

**INSTALLATION / PERFORMANCE - QUITO / BRUSSELS**

# Fabián Barba & Esteban Donoso

**SLUGS' GARDEN/CULTIVO DE BABOSAS**

**05 - 27.05.2017**

**BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS**

**KUNSTENFESTIVALDESARTS**





**Performed by** *Thiago Antunes, Josh T. Franco, Thomas Hauert, Tuur Marinus, Gabriel Schenker, Samantha van Wissen & students of the ISAC (Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies), Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (ArBA E&A): Paula Almiron, Maïte Alvarez, Estelle Czernichowski, Camille Dejean, Sophie Farza, Swan Gautier, Fanny Heddebaut, Shankar Lestrehan, Elena Moreno, Rosandra Nicoletti, Juliette Otter, Leen Van Dommelen, Castelle Yalombo, Victor Schmidt Guezennec*

**Research & concept** *Fabián Barba, Esteban Donoso*

**With the collaboration of** *Josh T. Franco*

**Textile design** *Ana María Gómez*

**Set design** *Ive J.K. Leemans*

**Technicians** *Kunstenfestivaldesarts Charlotte Bernard, Youssef Meftah, Floriane Jan, Patrick Oreel*

## **La Bellone**

**6/05 – 19:00 > 22:00**

**7/05 – 17:00 > 20:00**

**9/05 – 19:00 > 22:00**

**10/05 – 19:00 > 22:00**

**11/05 – 19:00 > 22:00**

**12/05 – 19:00 > 22:00**

**13/05 – 19:00 > 22:00**

**14/05 – 17:00 > 20:00**

**Book your entry time-slot at the box office. You can stay as long as you wish. Access is limited to 20 persons at the same time.**

*Presentation* *Kunstenfestivaldesarts, La Bellone*

*Executive production* *Caravan Production*

*Co-production* *deSingel International Arts Campus (Antwerp), Life Long Burning/workspacebrussels with the support of the Culture Programme of the European Union*

*With the support of* *Flemish Government, the Province of Antwerp*

*Thanks to* *Decolonial Summer School Middelburg (University College Roosevelt, Utrecht, NL), Centro de Arte Contemporaneo (CAC) (Quito, EC), l'Alliance Française (Quito, EC), Casa Malayerba (Quito, EC), KVS / Heidi Ehrhart (Brussels, BE), Stoffen Joëlle by Soie Unique (Antwerp, BE), Juan Pablo Plasas Saenz and everyone who has helped us developing the slugs' practice in Quito and Brussels*

## SLUGS' GARDEN/CULTIVO DE BABOSAS

*slugs' garden est un espace immersif de contemplation tactile. C'est un habitat où demeurer paisiblement, une aire de jeu aux sensations subtiles. Il s'agit d'un contexte intime dans lequel on peut appréhender sa relation à son environnement - aux autres personnes et aux objets - et la laisser se transformer, fortuitement.*

*slugs' garden est aussi un temps qui permet de vivre des événements minimes sans conséquence apparente. Ne vous êtes-vous jamais surpris à jouer avec un bout de papier trouvé quelque part ? Ceci est le moment de laisser ces petits gestes anodins proliférer au centre de son attention et de venir des événements essentiels d'un univers insignifiant débordant de sens.*

*Comme un jardin, ceci est un espace où passer un moment de quiétude, n'ayant rien à faire ou à considérer en particulier. Ce slugs' garden est là pour être habité et pour y jouer ; une exploration de sa présence dans l'espace, une expérience du temps. Il est fait pour y enlever ses chaussures. C'est un lieu où les choses croissent. C'est un espace-temps pour cultiver son intérêt pour des incidents insignifiants. Ici, on ne marche pas, on ne saute pas. Ici, on prend le temps de toucher son environnement, de le caresser, détail après détail. On glisse lentement à travers cet espace, sans intention spécifique, flânant sans but, sans objectif à atteindre. Il s'agit du temps qu'on prend pour devenir des limaces.*

L'idée initiale de cette collaboration entre Fabián Barba et Esteban Donoso était d'examiner - à travers la création d'un spectacle - la mémoire et l'histoire de la danse à Quito (Équateur) et sa relation avec la culture andine. Pour ce faire, ils ont voulu reconstituer *La Diosa Blanca* [La déesse blanche], une danse ethno-contemporaine créée par Paco Salvador en 1993. Très vite cependant, ils ont fait face à une difficulté : comment travailler avec des danses dites non occidentales sans tomber dans le piège de l'appropriation ou de l'exotisme ? Comment se rapporter à des expressions culturelles susceptibles de captiver le public par leur beauté alors que leur symbolique et leur signification politique pourraient lui échapper ? Comment mettre un terme à des idées préconçues et à des préjugés qui peuvent limiter et dénaturer la relation qui pourrait être établie avec des environnements culturels et matériels non familiers ? Cette question est devenue le point de départ et le fondement d'un projet totalement différent :

*« Dans slugs' garden/cultivo de babosas, nous tentons d'observer le cadre perceptuel à partir duquel le spectacle est perçu. Dans le dispositif théâ-*

*tral c'est le point de vue visuel qui domine, les autres modes de perception (tactile, olfactif) en deviennent moins importants. À travers nos explorations, nous avons pris conscience que le champ visuel est, la plupart du temps, relié au discernement et à des modes de jugement rationnels, et tend par conséquent à rapidement catégoriser les expériences, souvent avec une insuffisance d'information. Puisque dans un cadre qui donne priorité au visuel il est facile de se laisser glisser vers le préjugé ou le prisme de l'exotisme et de valider différents ensembles d'hypothèses, nous concevons et mettons en place des mécanismes qui évitent à dessein le visuel et l'image.*

*En nous demandant comment créer un contexte favorable à une expérience du corps, du mouvement et de l'espace en suspendant momentanément notre ensemble d'hypothèses, nous avons abouti à ce slugs' garden/cultivo de babosas. Dans cette scénographie, on travaille avec des outils qui repèrent les corps dans l'espace par le biais du toucher ; on explore l'espace environnant, la présence des autres et les différents objets posés autour de soi à travers ce canal unique. On active un champ perceptif alternatif en fouillant une zone prescrite et en expérimentant ses particularités, sans tenter de les englober dans une image unique comprenant l'espace, les objets ou les corps des uns et des autres.*

*Dans slugs' garden/cultivo de babosas, on se couche sur le sol et on ferme les yeux. On porte son attention sur ce qu'on touche déjà. On entame lentement une divagation tactile en tentant de ne pas nommer, visualiser, et reconnaître ce qu'on touche (oh, un pied ! oh, un oreiller !). On se focalise au contraire sur les textures, la température, le poids ou la résistance des corps ou des matériaux qu'on rencontre. »*

Pour la présentation au Kunstenfestivaldesarts, Barba et Donoso donnent corps à ce jardin des sens avec des danseurs professionnels associés à la création en 2014 et avec des étudiants de l'Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies de l'Académie royale des Beaux-Arts à Bruxelles. Au cours d'une classe de maître de cinq jours, les étudiants ont été initiés à la « pratique des limaces » :

*« L'exercice, qui commence par une tâche très basique (essayer de ne pas nommer, visualiser ni reconnaître), se métamorphose en une expérience intense au bout d'un certain temps de pratique : plus les participants s'abandonnent à l'exercice, plus ils parviennent à dissoudre leur désir*

*et leur besoin de reconnaître. À mesure que les participants développent cette aptitude simple, une sensibilité accrue commence à émerger dans l'espace. On le ressent au rythme commun que les participants se mettent à partager inconsciemment, à la sensibilité de l'effleurement involontaire, aux sons de friction quasi imperceptibles qui occupent le silence bien gardé et à la dissolution du temps quantitatif.»*

En collaboration avec la créatrice de textile Ana María Gómez, Barba et Donoso ont créé un espace intime pour accueillir aussi bien les performeurs que les visiteurs. Après être passés par une aire de jeu dans laquelle le sens tactile est éveillé, les visiteurs sont reçus personnellement dans le jardin de manière à leur donner l'occasion de passer du rythme et de la temporalité de la vie quotidienne au temps suspendu de l'installation. Entrer dans le jardin est comme franchir le seuil d'un espace où une logique différente prévaut :

*« Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, slugs' garden/cultivo de babosas ne cherche pas à atteindre la « réalité » - comme si les sensations étaient un phénomène naturel (purement physiologique) sans aucune influence culturelle. Le monde de la perception devrait inclure la dimension sociale de nos expériences personnelles. Nous sommes partis de la prémisse que nous ne vivons pas seuls, mais en relation avec le monde et les gens autour de nous. Dans slugs' garden/cultivo de babosas, il y a un important tissu social, même si chacun des participants vit sa propre expérience, tout le monde est réuni dans un espace et tous sont reliés les uns aux autres par une membrane sensible et dynamique, constituée de l'ouïe, du toucher, de l'attention...*

*En effet, tenter de suspendre le préjugé et de mettre un terme à la façon dont des idées préconçues font office de médiatrices dans sa relation au monde ne signifie pas effacer ses expériences précédentes comme si on faisait table rase. Bien au contraire, l'objectif est de laisser opérer ses histoires vécues, incarnées, tout en percevant son environnement et en se rapportant à lui sans que cette interaction soit rendue funestement partielle par ces perceptions tendancieuses et ces préjugés. slugs' garden/cultivo de babosas vise à ouvrir des possibilités de reconfiguration de nos relations à notre environnement en adoptant et faisant l'expérience d'une autre approche.*

*On dirait que nous tentons d'appréhender la chorégraphie comme un schéma qui crée une expérience de communion plutôt qu'une manière*

*d'écrire ou de prescrire des mouvements pour des corps. Par analogie à ce que font certains films féministes, nous élaborons une structure qui serait capable de générer son propre devenir et sa propre qualité événementielle - celle-ci peut sembler négligeable à première vue, mais peut devenir envoûtante et même surprenante. Nous nous distancions clairement des structures aristotéliennes qui s'appuient sur l'intrigue pour privilégier une organisation qui invite le corps à se plonger dans une sorte de coexistence avec l'espace-temps à portée de main. Au lieu de créer un événement dans notre garden/cultivo, nous cherchons à accompagner l'aboutissement de ses propres processus. »*

Il n'est pas facile de traduire *cultivo de babosas* en anglais, voilà pourquoi le titre de l'œuvre est présenté en deux langues. En espagnol, le terme de *cultivo* a un lien intime avec le mot *cultura*, mais en anglais - comme en français - tous deux se traduisent par « culture ». Sous sa forme verbale, *cultivar* peut facilement se traduire par « cultiver » : on peut cultiver la terre, une amitié ou certaines valeurs. *Cultivo* se rapproche toutefois de l'acception de « culture agricole » (comme agriculture ou apiculture), même si le mot garde le lien avec l'idée de « culture » en tant que domaine anthropocentrique. Ainsi, *cultivo de babosas* - ou culture de limaces - réfère à la fois à un élevage, la culture et à l'ensemble des aspects culturels de l'espèce. Cette double acception du mot culture étant évidente en espagnol, le titre joue avec une certaine espièglerie sur l'acception anthropocentrique de la culture alors que l'anthropocentrisme est absent de la culture andine. Cela ne serait pas aussi appuyé si le titre avait juste été traduit en anglais, *slugs' culture*, sans plus. Voilà donc la raison pour laquelle nous avons fait le choix de *slugs' garden* (jardin de limaces) qui suggère un état contemplatif dans lequel l'expérience du temps échappe à son efficacité chronologique, quantitative et mesurable pour se rapprocher du temps en tant que durée, une conceptualisation occidentale du temps qui fait écho, *mutatis mutandis*, à la conception andine du temps : une dimension expérientielle du temps que ce *cultivo de babosas/slugs' garden* a également pour tâche d'explorer.

*Citations : Fabián Barba & Esteban Donoso (2013)*

## BIO

**Fabian Barba** naît en 1982 à Quito, en Équateur, où il étudie la danse et le théâtre et travaille comme interprète professionnel. En parallèle de sa formation artistique, il suit des cours de communication et de littérature. En 2004, il s'installe à Bruxelles pour étudier à P.A.R.T.S. Après ses études, Barba cofonde le collectif artistique Busy Rocks. Il y crée deux solos : *A Mary Wigman Dance Evening* (2009) et *a personal yet collective history* (2012). Il collabore ensuite avec Mark Franko pour *Le Marbre tremble* (2014) et avec Esteban Donoso pour *slugs' garden/cultivo de babosas* (2014). Ses œuvres ont été présentés, entre autres, au MoMA (New York), Kaaithheater (Bruxelles), Frascati (Amsterdam), Dance Umbrella (Londres), Ignite Dance Festival (New Delhi), au Festival Panorama (Rio de Janeiro) et au Teatro Ernesto Albán (Quito). Il est aussi danseur dans plusieurs créations de ZOO/Thomas Hauert. En juin 2016 il a obtenu un master en design autonome au KASK (Gand), avec distinction. Dans le cadre de ses recherches en cours sur l'héritage du colonialisme et de l'histoire de la danse, Barba donne régulièrement des séminaires et des ateliers en Europe, aux États-Unis, au Brésil, au Chili et en Équateur. Ses articles ont été publiés dans *Dance Research Journal*, *NDD l'actualité de la danse*, *Etcetera*, *Documenta* et dans le *Handbook of Danced Reenactment* (Oxford University Press, publication à venir en 2017) et *Transmissions in Dance* (titre de travail) (Palgrave Macmillan, publication à venir en 2017).

**Esteban Donoso** naît à Quito, en Équateur en 1978. Il étudie la Psychologie clinique à la Pontificia Universidad Católica del Ecuador et la danse moderne au Frente de Danza Independiente. En 2005, il se rend aux États-Unis pour suivre un master en danse à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign où il travaille avec des chorégraphes tels que Tere O'Connor, Jennifer Monson, Sara Hook et David Parker. En 2007, il assiste à ImpulsTanz à Vienne dans le cadre du DanceWeb Europe Scho-



larship Program. Il retourne ensuite en Équateur où il enseigne la danse au Ballet National del Ecuador, à l'Université Central et à l'Université Catholique, et édifie également son propre travail, de manière indépendante et en collaboration. Il a ainsi créé et réalisé *How to Watch T.V. and Perform at the Same Time* (2009) en collaboration avec Sonja Augart avec le soutien du Goethe-Intitut/Asociación Humboldt ; *10 dancers, 10 days, 10 parts* (2011) en collaboration avec René Wadleigh ; et *63 Mañanas* (2012) qui a été créée au III Encuentro Internacional de Danza Contemporánea à Quito. En 2014, il a collaboré avec Fabián Barba sur la création de l'installation-performance *slugs' garden/cultivo de babosas*. En 2015, il s'installe en Belgique pour commencer un post-master au a.pass (advanced performance and scenography studies) et vit et travaille actuellement à Bruxelles. Le travail d'Esteban Donoso s'articule autour de la création de dispositifs qui modifient/déplacent la perception et la communication ; ouvrant les lacunes qui existent entre penser et parler, ou entre penser et faire, accueillant ainsi le fragmentaire, le fantasmatique et le multiple.

**Ana María Gómez** est née à Bogotá en Colombie en 1987. En 2007, elle s'installe à Madrid puis à Barcelone pour étudier le design de mode. Après son graduat, elle retourne en Colombie où elle fait un stage chez le créateur de costumes d'opéra Adán Martínez. En 2013, elle entame un master en design textile à La Cambre (ENSAV) à Bruxelles. Pendant ses études, elle collabore avec plusieurs usines et éditeurs de textiles. En 2013, Ana María Gómez fait un stage à l'Atelier Africain du Design, un projet de textile et d'artisanat traditionnels au Bénin. En 2014, elle a collaboré avec Fabián Barba et Esteban Donoso à la création de *slugs' garden/cultivo de babosas*. En 2015, elle a collaboré avec le bureau de design Pelican Avenue à Anvers. Après avoir complété son master, elle a travaillé comme créatrice de costumes pour la Zinneke Parade et a collaboré avec d'autres artistes comme Lola Lasurt. En juillet 2016, elle a reçu une bourse des autorités flamandes, ce qui lui a permis de poursuivre ses expérimentations textiles en partenariat avec des industries belges. En février 2017, elle a commencé une collaboration avec William Contreras, artisan textile traditionnel à Cucunubá, en Colombie. Le travail d'Ana María Gómez met l'accent sur le rôle du textile par rapport aux corps, au langage, aux moyens d'habiter les espaces, et à leur relation avec différentes cultures. Au cours des dernières années, elle s'est approprié différentes approches de la production textile, les utilisant principalement comme moyen de sensibiliser les différents mondes culturels et sociaux.

## **SLUGS' GARDEN/CULTIVO DE BABOSAS**

*slugs' garden is een ruimte die je onderdompelt in tactiele contemplatie. Het is een habitat om rustig in te verblijven, een speelruimte voor subtiële sensaties. Het is een intieme ruimte waarin we de relatie met onze omgeving - met andere mensen en voorwerpen - kunnen overschouwen en onbewust laten evolueren.*

*slugs' garden is ook de tijd die ons toelaat kleine, schijnbaar onbelangrijke momenten te ervaren. Verraste je jezelf wel eens terwijl je aan het spelen was met een stukje papier dat je vingers ergens oppikten? Dit is ook de tijd om deze kleine handelingen naar het centrum van onze aandacht te brengen, waar ze de kern worden van een betekenisloos universum vol betekenis.*

*Net zoals een tuin is dit ook een ruimte om in stilte tijd door te brengen, zonder iets te doen of echt aan iets te denken. Deze tuin is er om bewoond te worden en om in te spelen; een verkenning van in de ruimte zijn, een ervaring van tijd. We dragen er geen schoenen. Het is een plek waar dingen groeien. Het is het moment waarop we onze interesse in onbeduidende voorvallen cultiveren. Hier lopen we niet, hier springen we niet. Hier nemen we de tijd om onze omgeving aan te raken, te strelen, detail per detail. We glijden er langzaam door, zonder intentie, dwalend zonder plannen, zonder doel voor ogen. Het is de tijd die we nemen om slakken te worden.*

Met deze samenwerking beoogden Fabián Barba en Esteban Donoso aanvankelijk een artistiek onderzoek naar de herinnering en geschiedenis van de dans in Quito (Ecuador) en de relatie tot de cultuur van de Andes. Als uitgangspunt kozen ze voor een re-enactment van *La Diosa Blanca* (De Blanke Godin), een hedendaagse etnische dans gecreëerd door Paco Salvador in 1993. Al snel stootten ze echter op een moeilijkheid: hoe werk je met deze zogenaamd niet-westerse dans zonder ze je toe te eigenen of te vervallen in exotisme? Hoe ga je om met culturele uitdrukkingsvormen die het publiek mogelijk bekoren omwille van hun schoonheid, terwijl de symbolische en politieke betekenis ervan hen zou kunnen ontgaan? Hoe kan je vooringenomenheden en vooroordelen vermijden die de relaties die kunnen opgebouwd worden met onbekende culturele en materiële omgevingen zouden kunnen beperken of beïnvloeden? Deze vragen werden het uitgangspunt voor een heel ander project:

*"In slugs' garden/cultivo de babosas onderzoeken we het waarnemingskader van waaruit een performance wordt ervaren. In een theateromge-*

*ving krijgt de blik meestal voorrang, terwijl andere zintuigen (tast- en reukzin) minder van belang zijn. Doorheen ons onderzoek groeide het besef dat het visuele veld vaak gelinkt is aan een kritisch en rationeel oordeel waardoor je riskeert ervaringen snel te categoriseren, en dat vaak op basis van onvoldoende informatie. Omdat het binnen een voornamelijk visueel kader al te gemakkelijk is om in vooroordelen of een exotiserende blik te vervallen en vooronderstellingen te bevestigen, gingen we op zoek naar mechanismen die zich doelbewust onttrekken aan het zicht en het beeld.*

*Door na te denken over hoe we contexten konden creëren waarbinnen een ervaring van lichaam, beweging en ruimte voorrang krijgen door onze vooronderstellingen tijdelijk opzij te schuiven, kwamen we uit bij slugs' garden/cultivo de babosas (slakkencultuur of slakken tuin). In deze setting ontwikkelen we instrumenten om onze lichamen in de ruimte te lokaliseren aan de hand van de tastzin; we verkennen de ruimte om ons heen, elkaars aanwezigheid en de voorwerpen rondom ons enkel en alleen op deze manier. We activeren een alternatief waarnemingsveld door ons te verdiepen in een welbepaalde ruimte en haar specifieke eigenschappen te ervaren zonder dat we ons een beeld proberen te vormen van die ruimte, de voorwerpen of de lichamen.*

*In slugs' garden/cultivo de babosas gaan we op de vloer liggen en sluiten onze ogen. We richten aandacht op wat we aanraken. Langzaam-aan tasten we de ruimte af en proberen dat wat we aanraken niet te benoemen, te visualiseren of te herkennen (oh, dit is een voet! oh, dit is een kussen!). Wel richten we ons op de texturen, de temperatuur, het gewicht of de weerstand van de lichamen of materialen die we tegenkomen.”*

Voor de presentatie op het Kunstenfestivaldesarts creëren Barba en Donoso deze tuin der zintuigen met professionele dansers, betrokken bij het creatieproces sinds 2014, en studenten van het Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies aan de Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Gedurende een masterclass van vijf dagen worden de studenten ingeleid in de praktijk van de 'slugs':

*“Met een eenvoudige opdracht als vertrekpunt ('probeer niet te benoemen, visualiseren of herkennen') evolueert de oefening met verloop van tijd en bedrevenheid naar een veel intensere ervaring: hoe meer de deelnemers zich overgeven aan de oefening, hoe beter ze hun verlangen*

*naar herkenning kunnen loslaten. Wanneer de deelnemers deze eenvoudige vaardigheid aanscherpen, ontstaat een verhoogde gevoeligheid in de ruimte. Dit kan gevoeld worden aan het gedeelde ritme dat de deelnemers onbewust aannemen, aan de gevoeligheid van onbedoelde aanrakingen, aan de minuscule geluiden van wrijving die weerklinken in de gecultiveerde stilte en aan het verdwijnen van de meetbare tijd.”*

In samenwerking met textielontwerpster Ana Maria Gómez creëerden Barba en Donoso een intieme ruimte waarin performers en publiek worden uitgenodigd. Toeschouwers worden eerst langs een speeltuin geleid waarin hun tastzin wordt geprikkeld. Vervolgens worden ze persoonlijk verwelkomd in de tuin. Dit laat hen toe om de ritmes en temporaliteit van het dagelijkse leven uit te schakelen en zich over te geven aan het tijdloze tempo van de installatie. Het binnentreden van de tuin is als een drempel nemen naar een ruimte waar een andere logica aan het werk is:

*“In tegenstelling tot wat je zou kunnen denken, is deze slugs’ garden/cultivo de babosas niet geïnteresseerd in het bereiken van ‘the real thing’ - alsof sensaties een natuurlijk (‘louter’ fysiologisch) fenomeen zijn dat niet cultureel bepaald is. De wereld van de waarneming zou de sociale dimensie van onze persoonlijke ervaringen moeten omvatten. Het uitgangspunt is dat we niet alleen bestaan, maar in relatie tot de wereld en de mensen en dingen om ons heen. In slugs’ garden/cultivo de babosas zit een belangrijk gemeenschappelijk weefsel; zelfs als elke deelnemer zijn of haar eigen ervaring stuurt, zijn we allemaal samen in de ruimte, verbonden met elkaar door een gevoelig en dynamisch membraan - dat van ons luisteren, onze aanraking, onze zorgzaamheid...”*

*Vooroordelen ontkrachten en greep krijgen op de manier waarop vooronderstellingen onze verhouding tot de wereld beïnvloeden, betekent immers niet dat wij onze vroegere ervaringen zomaar overboord gooien als zouden we een tabula rasa zijn. Integendeel, de bedoeling is die belichaamde ervaring in te schakelen in de beleving van en de verhouding tot onze omgeving op een manier die niet negatief gekleurd is door vooringenomenheden en vooroordelen. slugs’ garden/cultivo de babosas wil de mogelijkheid bieden onze verhouding tot onze omgeving te herconfigureren door een andere benadering en ervaring.*

*Het lijkt alsof dit een poging is om choreografie te bekijken als een opstelling die een ervaring van samenzijn creëert eerder dan als een*

*manier om beweging te schrijven of te ontwikkelen voor lichamen. Net zoals in sommige feministische films proberen we een structuur te bedenken die zijn eigen wording en karakteristieke gebeurtenissen kan genereren. Gebeurtenissen die in eerste instantie misschien verwaarloosbaar lijken, maar die op een subtieler niveau toch boeiend en zelfs verrassend zijn. We wijken bewust af van de Aristotelische, plotgedreven structuren en kiezen voor een opstelling die ons uitnodigt het lichaam te ervaren in een soort co-existentie met de tijdruimte. In plaats van iets te laten gebeuren binnen onze garden/cultivo, willen we een mogelijkheid scheppen waarbinnen het proces kan worden verdergezet.”*

Het is niet eenvoudig om *cultivo de babosas* te vertalen. Daarom werd gekozen voor een Spaans-Engelse titel. In het Spaans is het woord ‘cultivo’ verwant aan ‘cultura’. Beide worden in het Engels vertaald als ‘culture’ (cultuur). De werkwoordvorm ‘cultivar’ kan vertaald worden als ‘to cultivate’ (cultiveren): je kan land cultiveren, maar ook een vriendschap of bepaalde waarden. ‘Cultivo’ is daarentegen nauw verbonden aan het Engelse ‘farming’ (teelt, zoals in landbouw of veeteelt), hoewel het ook een link behoudt met het antropocentrische domein van cultuur. In de Spaanse versie, *cultivo de babosas* (dus het cultiveren van slakken, zowel in de betekenis van slakkenteelt als slakkencultuur), komen beide betekenissen van cultuur tot uiting en stellen dus op een speelse manier vragen over het antropologische begrip van cultuur; een antropocentrisme dat niet bestaat in de cultuur van de Andes. Deze nuance gaat verloren in de Engelse titel *slugs’ culture*. Daarom werd er in het Engels gekozen voor *slugs’ garden*. Het suggereert een contemplatieve staat, waarin de ervaring van tijd niet chronologisch, kwantitatief en meetbaar is, maar dichterbij komt bij *durée*, een westers concept van tijd dat, mutatis mutandis, resoneert met dat van de Andes: een ervaringsdimensie van tijd die we ook willen onderzoeken met deze *cultivo de babosas/slugs’ garden*.

*Noot: De Nederlandse term ‘cultuur’ draagt net zoals het Spaanse ‘cultivo’ ook die dubbele betekenis en is daarom minder problematisch dan de Engelse term ‘culture’.*

*Citaten: Fabián Barba & Esteban Donoso (2013)*

## BIO

**Fabián Barba** werd in 1982 geboren in Quito (Ecuador), waar hij dans en theater studeerde en als professioneel performer aan de slag ging. Naast zijn artistieke vorming volgde Barba een opleiding in communicatie en literatuur. In 2004 trok hij naar Brussel om aan P.A.R.T.S. te studeren. Na het afronden van die opleiding was hij lid en medeoprichter van het collectief Busy Rocks. Hij creëerde twee solo's: *A Mary Wigman Dance Evening* (2009) en *a personal yet collective history* (2012). Met Mark Franko maakte hij *Le Marbre Tremble* (2014) en in samenwerking met Esteban Donoso ontwikkelde hij *slugs' garden/cultivo de babosas*. Hij toonde zijn werk in onder meer MoMA (New York), Kaaitheater (Brussel), Frascati (Amsterdam), Dance Umbrella (Londen), Ignite Dance Festival (New Delhi), Festival Panorama (Rio de Janeiro) en Teatro Ernesto Albán (Quito). Hij was ook danser bij ZOO/Thomas Hauert. In juni 2016 behaalde hij met onderscheiding een master in autonoom design aan het KASK in Gent. In het kader van zijn onderzoek over de erfenis van het kolonialisme en de dansgeschiedenis geeft Fabián Barba regelmatig seminars en workshops in Europa, de Verenigde Staten, Brazilië, Chili en Ecuador. Artikels van zijn hand werden gepubliceerd in *Dance Research Journal*, *NDD l'actualité de la danse*, *Etcetera*, *Documenta* en in het *Handbook of Danced Reenactment* (Oxford University Press, wordt gepubliceerd in 2017) en *Transmissions in Dance* (werktitel) (Palgrave Macmillan, wordt gepubliceerd in 2017).

**Esteban Donoso** werd in 1978 geboren in Quito (Ecuador). Hij studeerde klinische psychologie aan de Pontificia Universidad Católica del Ecuador en moderne dans aan De Frente de Danza Independiente. In 2005 verhuisde hij naar de Verenigde Staten voor een master in dans aan de Universiteit van Illinois in Urbana-Champaign. Hij werkte er samen met choreografen als Tere O'Connor, Jennifer Monson, Sara Hook en David Parker. In 2007 nam hij deel aan ImpulsTanz in Wenen via het Dance-Web Europe Scholarship Programme. Later keerde hij terug naar Ecua-

dor, waar hij dansles gaf aan onder meer het Ballet Nacional del Ecuador, de Universidad Central en de Universidad Católica en waar hij ook eigen werk creëerde - solo of in samenwerking met anderen. Hij creëerde *How to Watch T.V. and Perform at the Same Time* (2009) in samenwerking met Sonja Augart en met de steun van het Goethe-Intitut/de Asociación Humboldt; *10 dancers, 10 days, 10 parts* (2011) in samenwerking met René Wadleigh; en *63 Mañanas* (2012), dat in première ging op het III Encuentro Internacional de Danza Contemporánea in Quito. In 2014 werkte hij samen met Fabián Barba aan de creatie van de installatie-performance *slugs' garden/cultivo de babosas*. In 2015 verhuisde hij naar België voor het master-na-masterprogramma a.pass (advanced performance and scenography studies). Esteban Donoso woont en werkt momenteel in Brussel. Zijn werk spitst zich toe op het ontwikkelen van installaties die de waarneming en de communicatie veranderen/verschuiven, en op het verbreden van de kloof tussen denken en spreken, of denken en doen, waarmee hij ruimte wil scheppen voor fragmentatie, verbeelding en meervoudigheid.

**Ana María Gómez** werd in 1987 geboren in Bogotá (Colombia). In 2007 verhuisde ze naar Madrid en Barcelona voor haar opleiding modeontwerp. Na haar studies verhuisde ze terug naar Colombia waar ze stage liep bij de operakostuumontwerpster Adán Martínez. In 2013 begon ze een master textielontwerp aan La Cambre (ENSAV) in Brussel. Tijdens haar studies werkte ze samen met verschillende stoffenfabrieken en textielbewerkers. In 2013 liep ze stage bij Atelier Africain du Design, een traditioneel textiel- en handwerkproject in Benin. In 2014 werkte ze met Fabián Barba en Esteban Donoso aan de creatie van *slugs' garden/cultivo de babosas*. In 2015 werkte ze samen met het ontwerpersbureau Pelican Avenue in Antwerpen. Na het behalen van haar master werkte ze als kostuumontwerpster voor de Zinneke Parade en met kunstenaars als Lola Lasurt. In juli 2016 ontving Ana María Gómez een beurs van de Vlaamse Gemeenschap die haar in staat stelde haar experimenten met textiel verder te zetten in België. In februari 2017 begon ze een samenwerking met William Contreras, een traditionele textielambachtsman in Cucunubá (Colombia). Het werk van Ana María Gómez focust op de rol van textiel in relatie met lichamen, taal, manieren om de ruimte in te nemen en in verhouding tot verschillende culturen. De laatste jaren experimenteerde ze met verschillende benaderingen van textielproductie, met als doel het bewustzijn van uiteenlopende culturele en sociale werelden te vergroten.

## SLUGS' GARDEN/CULTIVO DE BABOSAS

slugs' garden is an immersive space for tactile contemplation. It's a habitat to be calmly dwelled in, a playground of subtle sensations. It's an intimate context where we can consider our relationship to our surroundings - other people and other objects - and let it morph, unintendedly.

slugs' garden is also the time to let us experience minute events of seemingly no consequence. Have you ever surprised yourself by fiddling with a piece of paper that your fingers found lying somewhere? This is the time to let those small gestures mushroom to the centre of our attention, and become the core events of a meaningless universe full of sense.

Like a garden, it's a space in which to spend some quiet time, having nothing in particular to do or to think about. This slugs' garden is there to be inhabited and played with; an exploration of being in the space, an experience of time. It's to wear no shoes. It's where things grow. It's when we cultivate our interest in insignificant incidents. Here, we don't walk, we don't skip. Here, we take the time to touch our environment and to caress it, detail by detail. We slide through it slowly, with no specific intention, wandering without plans, with no goal to achieve. It is the time we take to grow into slugs.

The initial idea for this collaboration by Fabián Barba and Esteban Donoso was to investigate - by way of a performance - the memory and history of dance in Quito (Ecuador) and its relationship to Andean culture. To achieve this, the pair wanted to re-stage *La Diosa Blanca* (The White Goddess), an ethno-contemporary dance by Paco Salvador from 1993. Soon, however, they faced a predicament: how to work with so-called non-Western dances without falling into the danger of appropriation and exoticism? How to relate to cultural expressions that might captivate the spectators by their beauty while their symbolic and political significance might escape them? How to bring to a halt preconceptions and prejudices that might limit and bias the relationships that could be established with unfamiliar cultural and material environments? These questions formed the basis of an altogether different project:

*"In slugs, garden/cultivo de babosas, we are attempting to look at the perceptual framework in which performance is perceived. In a theatre setting, the visual field is usually prioritised while other modes of perception (touch, smell) are made less important. Through our explorations, we became aware that most of the time the visual field is*



*connected with discernment and rational modes of judgement. Thus, it tends to categorise experiences quickly, and often with insufficient information. Since it is easy to slip into prejudice or an exotifying gaze and validate different sets of assumptions within a frame that prioritises the visual, we set out to devise mechanisms that purposely escape visuality and the image.*

*In wondering how to create contexts that favour an experience of the body, movement, and space by momentarily suspending our sets of assumptions, we came across this slugs' garden/cultivo de babosas. Within this setting, we are working on tools to locate our bodies in space through touch; we are exploring the space around us, through each other's presence and various objects placed in our midst. We activate an alternative perceptive field by delving into a prescribed area and experiencing its particularities without trying to encompass them in a unified image of the space, objects or each other's bodies.*

*In slugs' garden/cultivo de babosas we get down on the floor and close our eyes. We direct our attention to what we are already touching. We slowly start a tactile divagation, trying not to name, not to visualise, and not to recognise that which we are touching (oh, this is a foot! oh, this is a pillow!). Instead, we focus on the textures, the temperature, the weight, or the resistance of the bodies or materials we encounter."*

For the presentation at *Kunstenfestivaldesarts*, Barba and Donoso give shape to this garden of the senses with professional dancers who were involved in the creation process in 2014, along with students from the *Institut Supérieur des Arts et des Chorégraphies* at the *Académie Royale des Beaux-Arts* in Brussels. During a five-day masterclass, the students were introduced to the *slugs'* practice:

*"Starting from a simple, basic task (trying not to name, visualise, or recognise), the exercise morphs into an intense experience as a result of time and practice: the more the participants yield to the exercise, the more they manage to dissolve their need and desire to recognise. As they improve on this skill, a heightened sensitivity starts to emerge. This can be felt in the common rhythm that they unwittingly start to share, in the sensitivity of unintended touching, in the tiny noises caused by the friction that inhabits the cultivated silence, and in the dissolving of quantitative time."*

In collaboration with textile designer Ana María Gómez, Barba and Donoso created an intimate space in which to welcome performers and visitors alike. After passing through a playground where their tactile senses are awakened, visitors are personally received into the garden, thereby having the opportunity to shift from the rhythms and temporality of everyday life to the suspended tempo of the installation. Entering the garden is like crossing a threshold into a space where a different logic is at work:

*“Contrary to how it may seem, this slugs’ garden/cultivo de babosas is not interested in reaching towards the ‘real thing’ - as if sensations were a natural (‘merely’ physiological) phenomenon that is not culturally constituted. The world of perception would have to include the social dimension of our personal experiences. We started with the premise that we don’t exist alone but in relation to the world and the people around us. In the slugs’ garden/cultivo de babosas there is an important communal fabric; even if each of the participants is navigating his/her own experience, we are all together in the space, related to each other through a sensitive and dynamic membrane made out of our listening, our touching, our caring...*

*Indeed, to try to suspend prejudice and to put a halt to the way preconceptions mediate our relationship to the world does not mean to erase our previous experience as if we were a tabula rasa. On the contrary, it aims to let our embodied histories operate while perceiving/relating to our environment in a way that is not fatally biased by those preconceptions and prejudices. slugs’ garden/cultivo de babosas aims to open up the possibility of reconfiguring our relationship to our environment by exercising another way of approaching and experiencing it.*

*It appears as though we are attempting to look at choreography as a setup that creates an experience of being together, rather than as a way of writing or prescribing movement onto the bodies. Similar to some feminist films, we are busy devising a structure that would be able to generate its own becomings and its own characteristic eventfulness - an eventfulness that may seem negligible at first glance but which can become mesmerising or even startling. We certainly depart from Aristotelian, plot-based structures, in favour of a setup that invites us to experience the body in a kind of coexistence with the time-space at hand; instead of making something happen within our garden/cultivo, we set out to accompany the completion of its own process(es).”*

It is not easy to translate *cultivo de babosas* into English, that's why the title of this work is presented in both languages. In Spanish, the word *cultivo* has an intimate connection with the word *cultura* - both are translated into English as *culture*. In its verb form, *cultivar* can be readily translated as *to cultivate*: one can cultivate the land, a friendship, or certain values. *Cultivo*, however, comes closer to the understanding of farming (as in agriculture or apiculture), even though it maintains its connection to the idea of *culture* as an anthropologically centred domain. In the Spanish version of *cultivo de babosas* (which would be the cultivation of slugs as farming, cultivation and culture at the same time), these understandings are mixed and thus playfully question the anthropocentric meaning of culture, an anthropocentrism absent in Andean culture. This doesn't happen so forcefully if the title is translated as *slugs' culture*. Therefore we have chosen *slugs' garden*, which suggests a contemplative state wherein the experience of time escapes its chronological, quantitative, and measurable efficiency to come closer to time as *durée*, an occidental conceptualisation of time that resonates, *mutatis mutandis*, with the Andean conception of time: an experiential dimension of time that *cultivo de babosas/slugs' garden* is also set out to explore.

*Quotes by Fabián Barba & Esteban Donoso (2013)*

## BIO

**Fabián Barba** was born in Quito, Ecuador in 1982, where he studied dance and theatre, and worked as a professional performer. Parallel to his artistic formation, Barba followed classes on communication and literature. In 2004 he moved to Brussels to join P.A.R.T.S. After graduation, he became a founding member of the collective Busy Rocks. He has created two solo performances: *A Mary Wigman Dance Evening* (2009) and *a personal yet collective history* (2012). In collaboration with Mark Franko he worked on *Le marbre tremble* (2014) and with Esteban Donoso on *slugs' garden/cultivo de babosas* (2014). He has presented his work in places like MoMA (New York), Kaaitheater (Brussels), Frascati (Amsterdam), Dance Umbrella (London), Ignite Dance Festival (New Delhi), Festival Panorama (Rio de Janeiro) and Teatro Ernesto Albán (Quito). He also works as a dancer with ZOO/Thomas Hauert. In June 2016 he received his master's degree in autonomous design at KASK (Ghent), graduating with honours. Due to his ongoing research on the legacy of colonialism and dance history, he has been invited to give seminars and workshops in several European countries, the United States, Brazil, Chile and Ecuador. His articles have been published in *Dance Research Journal*, *NDD l'actualité de la danse*, *Etcetera*, *Documenta* and in the *Handbook of Danced Reenactment* (Oxford University Press, forthcoming 2017) and *Transmissions in Dance* (working title) (Palgrave Macmillan, forthcoming 2017).

**Esteban Donoso** was born in Quito, Ecuador in 1978. He studied clinical psychology at the Pontificia Universidad Católica del Ecuador and Modern Dance at Frente de Danza Independiente. In 2005 he went to the United States to study a MFA in dance at the University of Illinois at Urbana-Champaign where he worked with choreographers such as Tere O'Connor, Jennifer Monson, Sara Hook and David Parker. In 2007 he

attended Impulstanza in Vienna as a part of the danceWeb Europe Scholarship Programme. Donoso returned to Ecuador where he taught dance at the Ballet Nacional del Ecuador, the Universidad Central and the Universidad Católica among others, and also has been making his own work - both independently and collaboratively. He created and performed *How to Watch T.V. and Perform at the Same Time* (2009) in collaboration with Sonja Augart with the support of the Goethe-Intitut/Asociación Humboldt; *10 dancers, 10 days, 10 parts* (2011) in collaboration with René Wadleigh; and *63 Mornings* (2012) which premiered at the III Encuentro Internacional de Danza Contemporánea in Quito. In 2014 he collaborated with Fabián Barba on the creation of the installation-performance *slugs' garden/cultivo de babosas*. In 2015 he moved to Belgium to start a post-master program at a.pass (advanced performance and scenography studies) and he currently lives and works in Brussels. Esteban Donoso's work revolves around creating devices that alter/displace perception and communication; opening up the gaps that lie in-between thinking and speaking, or thinking and doing, hence welcoming the fragmentary, the phantasmatic and the multiple.

**Ana María Gómez** was born in Bogotá, Colombia in 1987. In 2007 she moved to Madrid and Barcelona to study fashion design. After graduation she travelled back to Colombia where she did an internship with the opera costume designer Adán Martínez. In 2013 she started a master in textile design at La Cambre (ENSAV) in Brussels. During this time, she collaborated with several textile factories and textile editors. In 2013 she did an internship with Atelier Africain du Design, a traditional textile and handcraft project in Benin. In 2014 she collaborated with Fabián Barba and Esteban Donoso on the creation of *slugs' garden/cultivo de babosas*. In 2015 she collaborated with the design firm Pelican Avenue in Antwerp. After completing her master's degree, she worked as a costume designer for the Zinneke Parade and with other artists like Lola Lasurt. In July 2016 Ana María Gómez received a one-year grant from the Flemish government, which allowed her to continue her textile experimentation with Belgian industries. In February 2017 she started working with William Contreras, a traditional textile artisan in Cucunubá, Colombia. Her work focuses on the role of textiles in relation to bodies, language, ways of inhabiting spaces and their relation to different cultures. In recent years she has been experimenting with different approaches to textile production, mainly as a way of enhancing awareness of different cultural and social worlds.

## **FABIÁN BARBA & ESTEBAN DONOSO WORKSHOP**

**La Bellone**

**6/05 - 16:00 > 18:00**

**7/05 - 14:00 > 16:00**

**13/05 - 16:00 > 18:00**

**14/05 - 14:00 > 16:00**

Fabián Barba et Esteban Donoso vous invitent à vous immerger dans l'expérience sensorielle de leur installation performance *slugs' garden/cultivo de babosas*. Explorant des principes techniques de base, ils vous guideront au coeur de leur pratique artistique. N'oubliez pas d'apporter des vêtements confortables.

Fabián Barba en Esteban Donoso nodigen je uit in de zintuiglijke ervaring van hun performance-installatie *slugs' garden/cultivo de babosas* te duiken. Je verkent de elementaire principes van de creatie en dringt door tot in het hart van de artistieke praktijk. Denk eraan comfortabele kledij mee te brengen.

Fabián Barba and Esteban Donoso invite participants to become immersed in the sensorial experience of their performance-installation *slugs' garden/cultivo de babosas*. Exploring basic technical principles, they will take you to the heart of this artistic practice. Comfortable clothing recommended.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunstenfestivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

### Simon Mayer / Kopf Hoch

*Oh Magic, ...*

La Raffinerie

17/05 - 20:30

18/05 - 20:30

19/05 - 20:30

20/05 - 18:00

### Radouan Mriziga

7

Kaaitheater

17/05 - 20:30

18/05 - 20:30

19/05 - 20:30

20/05 - 20:30

### Ayelen Parolin

*Autóctonos*

Théâtre Les Tanneurs

23/05 - 20:30

24/05 - 20:30

26/05 - 18:00

27/05 - 20:30



Provincie  
Antwerpen



LIFE LONG  
BURNING

ISAC  
www.isac.be



BRUZZ

DeMorgen.



Knack

La 1ère



LE SOIR

LE VIF

inRockwithUs

MÉDOR



visit.brussels

# **KUNSTENFESTIVALDESARTS**

**BOX OFFICE**

**MEETING POINT**

**FOOD & DRINKS**

**PARTIES**

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis

Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel

02 210 87 37


[tickets@kfda.be](mailto:tickets@kfda.be)

[www.kfda.be](http://www.kfda.be)

 [facebook.com/kunstenfestivaldesarts](https://www.facebook.com/kunstenfestivaldesarts)

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 [kfda.be/newsletter](mailto:kfda.be/newsletter)